
Monique Amirault, Bricoleur de réel : Gaston Chaissac, épistolier

Vanessa Noizet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29610>

DOI : 10.4000/critiquedart.29610

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vanessa Noizet, « Monique Amirault, Bricoleur de réel : Gaston Chaissac, épistolier », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29610>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Monique Amirault, Bricoleur de réel : Gaston Chaissac, épistolier

Vanessa Noizet

- 1 L'artiste et écrivain Gaston Chaissac intrigue, attire et fascine depuis la fin des années 1930. Des collections rassemblées par certains musées français aux écrits publiés, en passant par les quelques études parues sur l'inventeur de la « Peinture rustique moderne », de nombreuses entrées dans cet œuvre sont désormais accessibles aux curieux. Le livre de Monique Amirault, *Bricoleur de réel : Gaston Chaissac, épistolier*, participe de cette dynamique, stimulée ces derniers temps par l'édition de belles correspondances du peintre. Cet ouvrage, bien qu'il offre au lecteur le plaisir sans cesse renouvelé de lire et de relire quelques extraits tirés des multiples missives de Gaston Chaissac, n'en constitue pas moins un exorde équivoque. Psychanalyste de formation, Monique Amirault analyse les correspondances et l'art de Gaston Chaissac au prisme du concept de « réel », qu'elle ne définit jamais tout à fait si ce n'est pour en proposer une lecture lacanienne au travers de la notion de « symptôme » : « manifestation du réel à notre niveau d'êtres vivants » (p.162). Dépasant la théorie artistique de Sigmund Freud, centrée sur l'idée de sublimation, l'auteure entend en effet interpréter l'œuvre de Gaston Chaissac grâce aux enseignements de Jacques Lacan pour qui « l'art n'est plus référé à la sublimation, mais bien directement au réel, à la pulsion elle-même, à la jouissance de son exercice » (p. 21). D'après Monique Amirault, le « symptôme » se signifierait dans l'œuvre de Gaston Chaissac par le biais d'une transmutation des « mots », d'« épluchures », des « ordures » et des « formats », ouvrant par là-même de riches perspectives pour penser corrélativement les pratiques artistique et littéraire de l'ami de Jean Dubuffet. Alors que le recours au paradigme lacanien de « lalangue », caractérisé par une « langue singulière, infiltrée de jouissance, étrangère au sens commun, aux codes standard » (p. 10), fournit le prétexte doctrinal d'une étude poussée des thématiques épistolaires et du style de Gaston Chaissac, souvent convaincante, les concepts de « bricoleur » et de « bricolage », évoqués au moyen de *topoi* tels que les « objets insignifiants » ou les « rebuts » (p. 11), sont davantage problématiques. C'est que le discours de l'auteure, qui ambitionne à ce moment-là de tirer les « conséquences cliniques et politiques pour la psychanalyse » (p. 10) des enseignements de Jacques

Lacan et des écrits de Gaston Chaissac, reconduit pour ce faire certains présupposés et idéologies préalablement identifiés dans la réception de cet œuvre.